J.A. 1401 Yverdon-les-Bains

FR. 2.– (TVA incluse)

LA RÉGION

Le quotidien du Nord vaudois
www.laregion.ch

N° 3143 VENDREDI 11 FÉVRIER 2022

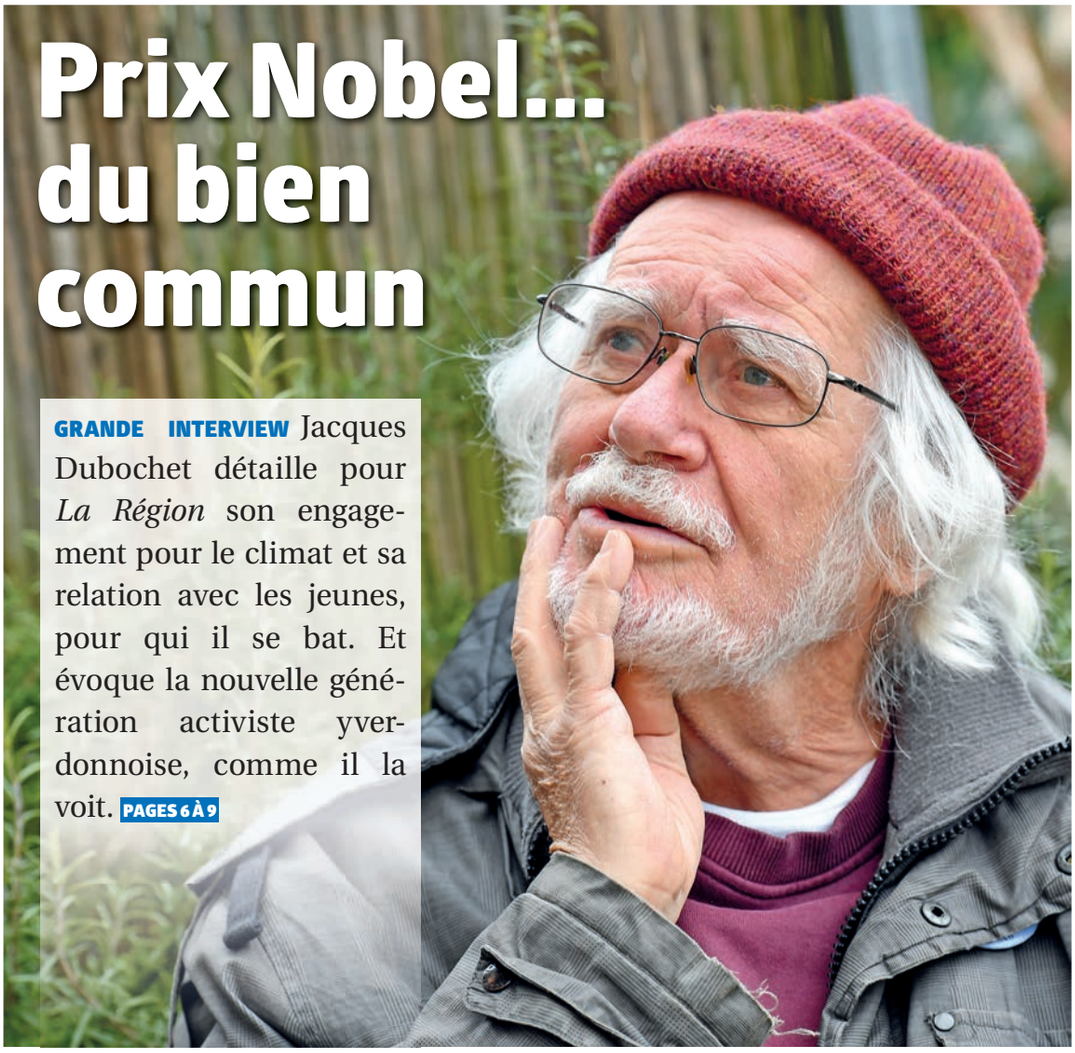
Paraît du lundi au vendredi sur abonnement

LA RÉGION-A

YVERDON-LES-BAINS
De grands travaux vont être réalisés à la Bibliothèque publique. PAGE 3

LADO-A

FOOTBALL
Après les émotions du derby vaudois, place à celles du derby du lac. PAGE 15



Prix Nobel… du bien commun

GRANDE INTERVIEW Jacques Dubochet détaille pour *La Région* son engagement pour le climat et sa relation avec les jeunes, pour qui il se bat. Et évoque la nouvelle génération activiste yverdonnoise, comme il la voit. PAGES 6 À 9

PUB

YS LOUNGE
DÉCOUVREZ LA NOUVELLE APPLICATION DE L'YS LOUNGE
- SUIVEZ LE PROGRAMME DE NOS SOIRÉES À THÈME
- RÉSERVEZ VOS PLACES DEPUIS L'APP
- INSCRIVEZ VOUS POUR VOS APÉROS

ET BIEN PLUS ENCORE…

Créateur De Saveur
Repas pour aînés avec service de livraison à domicile
Nathalie et Etienne vous proposent chaque semaine **huit plats différents !**
Tél. 079 282 85 83 • www.createurdesaveur.ch

VOUS AVEZ UNE INFO ?
Téléphone : 024 424 11 55
E-mail : redaction@laregion.ch

« Les gens ne sont pas stupides, mais ils manquent d'imagination »

INTERVIEW *La Région* a rencontré le Nobel de chimie 2017, Jacques Dubochet. Il dévoile sa vision de la crise écologique, contre laquelle il se bat depuis cinquante ans.

TEXTES: MASSIMO GRECO
PHOTO: MICHEL DUPERREX

Lorsqu'il nous accueille dans son jardin, à côté d'une maison mitoyenne située à Morges, Jacques Dubochet tient à nous mettre à l'aise. «Voilà, un petit coussin pour vous. Vous êtes sûrs qu'il ne fait pas trop froid dehors?» Le bien des autres est, pour l'homme qui a reçu le prix Nobel de chimie en 2017, faisant ainsi la fierté de tout le canton, une priorité absolue. Quitte à devoir se mouiller. Loin de l'image lisse de la figure nationale façon Roger Federer, Jacques Dubochet s'engage et lutte contre la crise climatique. Un peu plus d'un mois après la fin de l'occupation de deux bâtiments dans le quartier de Clendy-Dessous, *La Région* a pu découvrir le parcours militant d'un amoureux du «bien commun».

Jacques Dubochet, quand avez-vous commencé à vous investir pour lutter contre la crise climatique que nous connaissons aujourd'hui?

En 1977, à Bâle! Il y avait un plan de centrale nucléaire et nous nous y sommes rendus avec ma copine, qui est ensuite devenue mon épouse. C'était d'ailleurs la deuxième ou troisième fois qu'on se voyait! J'ai ensuite participé à d'autres manifestations. Et j'ai de la chance, car je n'ai passé qu'une nuit au poste de police. C'était lors d'une action contre le Salon de l'auto; j'avais une affiche où il était écrit «Pollution». Ça a toujours été un sujet qui m'a préoccupé.»

On vous a d'abord connu comme Nobel, mais on vous voit aujourd'hui surtout pour parler d'écologie. Que vous a apporté cette distinction?

Vous savez, un prix Nobel c'est une drôle de chose... Tout à coup, toute la société se jette sur vous avec une image qui est bien loin de la réalité. Vous devenez un héros d'une seconde à l'autre, vous être plus intelligent que tout le monde... Alors je ne vais pas mentir, c'est très plaisant! Mais j'ai décidé de faire quelque chose de cette voix que donne la célébrité: m'engager pour le bien commun.

> **«J'ai décidé de faire quelque chose de cette voix que donne la célébrité: m'engager pour le bien commun.»**

C'est-à-dire?

En valorisant ce bien commun. J'aimerais que la connaissance soit un bien commun, et non pas appropriée pour le bien personnel et financier de quelques-uns. Prenez ma découverte, par exemple: aujourd'hui elle serait sans doute brevetée. Eh bien non, elle ne l'est pas.

Mais tout de même, en regardant en arrière, vous ne vous dites pas que vous auriez pu faire mieux pour l'environnement?

La nostalgie, c'est une mauvaise approche... et puis ce n'est pas mon genre! La société m'évalue déjà mieux que je ne suis, ce n'est pas encore pour dire que j'ai fait ce que j'ai pu. Le plus important, c'est que notre société est en déroute et qu'il faut se battre, aujourd'hui.

Mais est-il encore possible de sauver la planète?

Oui, bien sûr que c'est possible! Il faut cependant savoir auprès de qui se renseigner sur le sujet. La science, ce n'est pas une personne très intelligente qui comprend mieux que les autres. La science, c'est un scientifique et d'autres personnes – un journaliste, un photographe – qui construisent ensemble une vision du monde. La nature ne ment pas, mais elle est difficile à comprendre. Personne ne peut se vanter de *comprendre la nature*. Mais quand on se met tous ensemble pour obtenir un savoir commun, là ça devient de la science. Comme le CERN, par exemple, où des milliers de personnes travaillent. Et comme le GIEC *(ndlr: Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat)*, une formidable collection de savoirs vers qui on doit se tourner si l'on est intelligent.

Et pourtant, tout le monde ne croit pas à la dangerosité de la crise environnementale, voire à la crise tout court... La population est-elle assez intelligente?

Je ne crois pas que les gens soient stupides. Mais ils manquent d'imagination et de courage. Regardez la crise sanitaire que l'on vient de traverser: des mesures extrêmes ont été prises pour le Covid. Un bel exemple de courage, mais qui n'a pas duré... L'économie peut, elle aussi, se mettre au boulot.

La Région **a rencontré le Nobel chez lui, à Morges.**

Un étudiant qui l'a marqué

Lors d'une conférence avec des gymnasiens suisses alémaniques, un échange a particulièrement marqué le scientifique. « C'était une conférence remarquable, nous avons discuté avec les étudiants jusque bien après la fin de la partie officielle. Et à la fin, il ne restait plus qu'un jeune, qui a forcément retenu mon attention. C'était un Syrien, arrivé il y a 6 ans comme mineur non accompagné. Malgré un parcours qu'on peut imaginer difficile, il était très conscient des problèmes liés au climat. Et il m'a posé cette question : *Mais moi, je deviens quoi ?*... Ah, je lui ai dit que je n'aimais pas sa question... qu'est-ce que je pouvais répondre ? Au final, je lui ai dit que l'avenir, on ne le connaissait pas. Et qu'il avait deux choix : laisser aller et se diriger vers une catastrophe indicible, ou faire le nécessaire pour sauver la Terre ! Et à la fin, la réalité sera probablement entre les deux. »

LE PARCOURS DE JACQUES DUBOCHET

1942 : naît, à Aigle.

1973 : soutient sa thèse à l'université de Genève puis de Bâle.

1978 : développe les bases de la cryo-microscopie électronique.

2007 : prend sa retraite comme professeur.

2017 : reçoit le prix Nobel de chimie.

2019 : rejoint les Grands-parents pour le climat et continue de militer activement.

« Vous avez des jeunes formidables à Yverdon ! »

ACTIVISME Jacques Dubochet a construit un lien très fort avec la jeunesse militante. Qu'il accompagne volontiers, mais sans jamais tomber dans le paternalisme.

TEXTE : MASSIMO GRECO
PHOTO : MICHEL DUPERREX

« Vous avez quel âge ? 25 ans ? Ah… C'est dur à accepter, pour un vieux comme pour un jeune, mais je suis convaincu que l'avenir sera très difficile pour vous. » Lâchée entre deux sourires caractéristiques du bonhomme, la phrase n'en est que plus terrifiante. Conçu par des « parents optimistes », comme il le dit lui même dans son CV, en octobre 1941, alors que l'armée allemande était devant Moscou, Jacques Dubochet est aujourd'hui « sombre » même si le contexte est différent. La raison de ses craintes ? Un monde en déroute qu'il s'efforce de combattre pour le bien des prochaines générations.

> « À Yverdon comme à la ZAD, ces jeunes ont cherché à valoriser le bien commun. »
> **Jacques Dubochet**

Et parmi les alliés du prix Nobel de chimie 2017, on trouve justement les jeunes, à côté desquels il s'affiche régulièrement pour diverses manifestations écologiques. « C'est très difficile pour ceux qui sont au pouvoir de dire : *On a merdé, on va tout faire différemment*. Non, il y a deux franges de la population qui peuvent faire bouger les choses. Les jeunes, évidemment, mais aussi les vieux, parce qu'on n'a plus rien à perdre ! »

Puis revient un souvenir marquant pour celui qui est aussi un citoyen engagé. « Nous défilions lors d'une des manifestations pour le climat, à Lausanne. Je me trouvais à l'arrière du cortège, et là un militant m'a pris par la main, m'a fait passer par des raccourcis et m'a amené sur la place de la Riponne, devant des milliers de personnes, pour que je parle, explique-t-il avec les yeux qui pétillent. Ils m'ont pris avec eux, littéralement ! Ces jeunes étaient heureux d'être soutenus et accompagnés par une autre génération. Mais je ne dirais surtout pas conseillés ! Au contraire, c'est ma génération qui a créé le désastre actuel. Nous, les vieux, on devrait simplement et modestement supporter ces jeunes. »

Le membre des Grands-parents pour le climat s'est récemment rendu à Nyon, dans le cadre du procès à l'encontre de plusieurs zadistes du Mormont, décor d'une action qui a duré des mois, et où le scientifique s'est rendu à de nombreuses reprises. « Au sein de la ZAD, il y avait une force ! C'étaient des conditions de vie très dures. Un matin, ils m'ont raconté qu'il y avait eu de la neige, c'était assez décourageant. Eh bien, plutôt que de se laisser abattre, ces jeunes se sont mis debout et ont commencé à danser ! » Une force qui inspire l'homme de presque 80 ans. Ce qui explique son dépit au moment de commenter le jugement rendu à Nyon, qui n'a que peu traité du fond. « Au tribunal, certains se sont demandé s'il y avait vraiment urgence pour justifier cette action. Dans l'histoire, ce sera ridicule… »

Notion très chère à Jacques Dubochet, qui revient à plusieurs reprises dans son discours, le bien commun était aussi l'objectif des jeunes militants, il en est certain. Pareil pour le groupe qui a occupé plusieurs logements à Clendy-Dessous en fin d'année 2021. Mais, fidèle à l'honnêteté intellectuelle qui le caractérise, il nuance tout de suite son commentaire. « Je ne sais pas bien ce qui s'est passé à Clendy et je ne peux donc pas en dire grand-chose. Mais ce que je sais, c'est que vous avez des jeunes formidables à Yverdon, certains sont devenus mes amis. À Yverdon comme à la ZAD, ces jeunes ont essayé autre chose, ils ont cherché à valoriser le bien commun. »